

CHAPITRE III

LA COLLECTE DES DONNÉES QUALITATIVES

Myriam DE LOENZEN

Au cours du XX^e siècle, la démographie s'est ouverte à des paradigmes scientifiques et des approches méthodologiques nouvelles qui ont permis une diversification des sources d'information utilisées par le démographe avec notamment le développement de sources de données qualitatives. Parmi elles, l'observation participante et l'entretien sont les plus courantes. Pour chacune d'elles, nous étudions ici les fondements et la mise en œuvre. Outre des remarques d'ordre général sur leur conduite, nous présentons quelques exemples d'utilisation de ces techniques.

L'OBSERVATION PARTICIPANTE

Fondements

Observation quotidienne et observation scientifique

Que ce soit dans le domaine de la vie quotidienne ou d'un travail scientifique, l'observation constitue un fondement de la connaissance. C'est la forme de recherche la plus précoce et la plus fondamentale, mais c'est aussi la plus susceptible d'être utilisée avec d'autres telles que l'expérimentation et l'entretien. Elle permet de déterminer une action et d'interpréter les actions et réactions des autres. Elle génère une sorte de « sens commun » ou de « connaissance culturelle » à la base de toute connaissance et toute théorie, de celle du profane à celle conduite par le spécialiste de la méthodologie de l'enquête, l'expérience, l'observation participante ou la simple observation (Johnson, 1990).

L'observation scientifique à laquelle nous nous référons ici diffère cependant de l'observation quotidienne en ce qu'elle est systématique et orientée par une problématique scientifique. Une observation se caractérise donc par son degré d'organisation : elle peut être plus ou moins systématisée. L'observation non systématisée est une « attitude générale qui consiste à se tenir prêt à saisir les faits significatifs pouvant apparaître dans le champ d'observation » alors que dans l'observation préparée « le chercheur recueille des données dans un domaine déterminé d'avance, ayant trait à des facteurs précis » (Grawitz, 1993).

Une observation globale et différenciée

On distingue différents types d'observations. Les chercheurs qualitatifs et parmi eux les naturalistes souvent considérés comme opérant une synthèse des approches qualitatives,

diffèrent des observateurs quantitatifs du point de vue de la portée de leurs observations. Alors que les premiers se concentrent sur de petites particules du monde qui peuvent s'agglomérer en une variable, les seconds regardent des tendances plus larges, des configurations et des styles de comportements. Les observateurs qualitatifs ne sont pas limités par des catégories prédéterminées de mesure ou de réponse, mais sont libres de chercher des concepts ou des catégories qui paraissent significatifs pour les sujets. Ces différences sont ancrées non seulement dans les variations entre les deux façons d'observer, mais aussi dans les types de questions qu'ils posent. L'observation doit être à la fois « globale dans l'intérêt porté à l'ensemble des activités de la société [...] et différenciée par l'attention prêtée aux divers groupes qui constituent la société » (Fassin, 1990). Ainsi, contrairement aux observations quantitatives conduites en situations conçues délibérément pour assurer une standardisation et un contrôle, les observations qualitatives se produisent dans le contexte naturel, parmi les acteurs qui participent à l'interaction, et suivent le cours de la vie quotidienne (Gérard, 1986).

Un contact direct et multiforme

Bien que l'on pense souvent à l'observation comme impliquant seulement une collecte de données visuelles, tous les sens peuvent aussi être pleinement engagés dans cet effort : l'odorat, l'ouïe, le toucher et le goût. L'observation consiste donc à collecter des impressions du monde environnant à travers toutes les facultés humaines pertinentes. Ceci nécessite généralement un contact direct avec le(s) sujet(s) de l'observation, bien qu'une observation éloignée puisse être menée en enregistrant les données sous forme de photos, d'enregistrements audio ou vidéo et en les étudiant simultanément ou plus tard. Dans les deux cas, le chercheur doit assister et participer au phénomène qu'il étudie, à l'interaction à laquelle il s'intéresse au moment où celui ou celle-ci se déroule.

Mise en œuvre

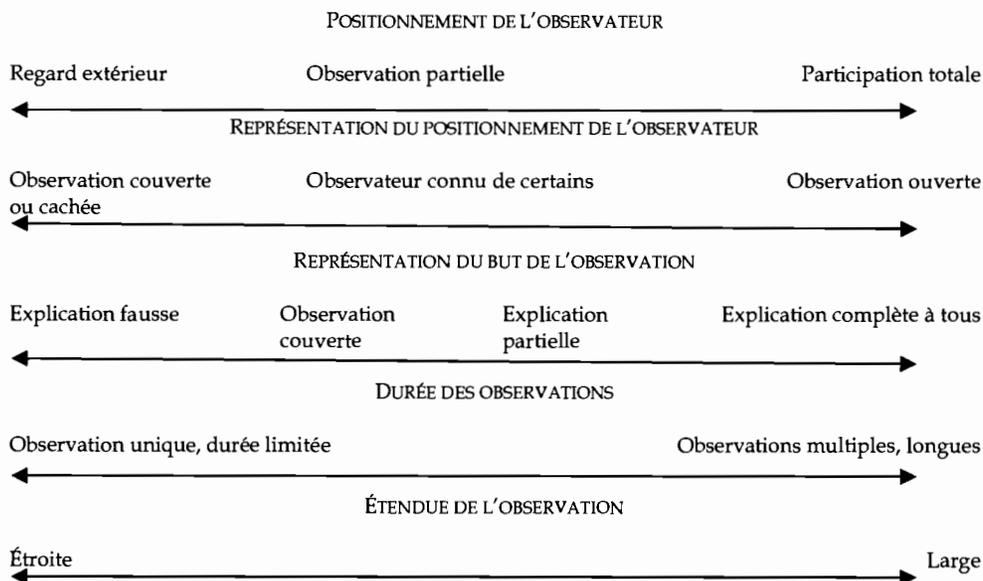
Les 5 dimensions de l'observation

Diverses caractéristiques d'une observation qualitative peuvent être formalisées et résumées en une série de continua relatifs aux dimensions de l'observation (schéma 1).

Le premier *continuum* concerne le positionnement du chercheur. Celui-ci varie en fonction du degré de participation du chercheur aux activités de la communauté, c'est-à-dire de son degré d'implication dans la vie quotidienne des personnes qu'il observe. D'un côté c'est un pur observateur qui ne s'engage pas du tout dans la vie sociale et évite même de s'impliquer dans les aspects matériels, de l'autre il y participe pleinement. Toutes les solutions intermédiaires sont possibles.

Autre dimension, le positionnement d'observateur peut être révélé à la population ou non (deuxième *continuum*). Autrement dit, l'existence d'une observation en cours peut être connue des participants ou non.

SCHÉMA 1

Continua relatifs aux cinq dimensions de l'observation

SOURCE : Adapté de Patton (1980 cité par Marshall, 1989)

Par ailleurs, l'objectif de la recherche peut être révélé ou rester secret (troisième *continuum*). Tout dire risque parfois de biaiser l'observation, rester complètement secret pose des problèmes d'éthique. En effet, le chercheur a généralement besoin du consentement éclairé des participants car l'enquête qualitative est susceptible de révéler des phénomènes non exprimés, tus voire occultés. Le consentement éclairé suppose que l'informateur ne soit pas influencé dans sa décision de participer ou non à une étude par la perspective d'inconvénients qu'il n'aurait pas subis dans le cours de sa vie normale, qu'il puisse décider d'arrêter toute collaboration quand il le souhaite et que les procédures de l'étude et ses objectifs lui soient explicités (Sirirassamee, 1993). Taylor et Bogdan (1984, cités par Marshall *et al.*, 1994) suggèrent d'être « sincère mais vague » ce que font beaucoup de chercheurs.

Le rôle de l'observateur varie aussi selon l'intensité de la recherche, c'est-à-dire de temps quotidien passé et de temps total passé dans le milieu étudié (quatrième *continuum*). Passer beaucoup de temps permet de développer une relation de confiance avec les participants. Au contraire, le chercheur qui passe peu de temps avec les enquêtés doit bâtir cette relation en recherchant très vite les données les plus pertinentes.

Enfin, le champ de recherche peut être large ou spécifique (cinquième *continuum*). Quand les questions de recherche ont été bien élaborées et que les données appropriées pour répondre ont été identifiées, le chercheur utilise son temps de façon efficace et prudente, optimale. Et même dans ce cas, la recherche qualitative permet au chercheur de suivre d'autres hypothèses qui se présentent pendant le travail de terrain. Au contraire, lorsque la question de recherche est plus exploratoire, le travail du chercheur doit lui permettre d'avoir accès aux événements, personnes et perspectives relatives au phénomène étudié.

Ces cinq caractéristiques de l'observation sont indépendantes les unes des autres. Un chercheur qui reste extérieur au milieu étudié peut ainsi révéler aux personnes observées son rôle d'observateur, alors qu'un autre qui mène également une recherche en restant extérieur, peut cacher son rôle d'observateur. Il existe donc de multiples combinaisons possibles des différentes modalités de réalisation des cinq dimensions d'une recherche. La première dimension de ce *continuum* qui fait référence au positionnement du chercheur en tant que participant ou observateur comporte des implications fortes pour la réalisation de la recherche et a fait l'objet de nombreux débats. Aussi, nous l'approfondissons dans le paragraphe suivant.

Entre observation et participation : le positionnement du chercheur

Selon ses objectifs, le stade de sa recherche, sa relation aux personnes interrogées, le chercheur peut adopter plusieurs types de positionnement lorsqu'il mène une observation. Il peut choisir de se concentrer sur un groupe au sein duquel il se place de façon intentionnelle pour observer le comportement de ses membres, ou simplement regarder les personnes autour de lui. On peut distinguer 5 modes de positionnement du chercheur (Gold, 1958 cité par Adler et Adler, 1994) pour la collecte de données : l'observateur complet (appelé aussi complètement observateur), l'observateur participant, le participant observateur, le participant membre périphérique et le participant membre actif (schéma 2).

L'observateur complet se situe hors de son milieu d'étude. Il n'est ni vu ni remarqué par ceux qu'il observe. Son observation peut consister en un enregistrement audio ou vidéo, ou en la prise de photographie sans interaction. Ce rôle est celui qui se rapproche le plus de l'idéal traditionnel de l'observateur « objectif ». Autre possibilité : l'observateur participant observe d'abord les personnes étudiées pendant des périodes très brèves en essayant de conduire des entretiens structurés. Ce rôle n'est pas très utilisé par l'observateur naturaliste car dans cette configuration le chercheur vient collecter des données, et n'a que des interactions accidentelles et indirectes avec les sujets pendant l'observation. L'identité de l'observateur reste fortement orientée par la recherche, et ne croise pas le domaine de l'amitié. Ces deux rôles (l'observateur complet et l'observateur participant) sont nettement dévalorisés aujourd'hui par rapport à ce qu'ils étaient au milieu du XX^e siècle. Les chercheurs en sciences sociales naturalistes ont progressé vers une variété de rôles de membres dans le milieu étudié. Il s'agit pour eux de chercher un équilibre entre implication et détachement, familiarité et positionnement d'étranger, proximité et distance. De nouvelles conceptions de la recherche qualitative ont évolué depuis, les chercheurs étant de plus en plus nombreux à adopter des attitudes variant vers une plus grande implication, voire un rôle de membre actif dans le groupe étudié (Adler *et al.*, 1994).

SCHEMA 2

Cinq modes de positionnement du chercheur pour la collecte des données et interactions avec les personnes étudiées

Dominante	Observateur		Participant		
Positionnement du chercheur	Observateur complet	Observateur participant	Participant observateur	Participant membre périphérique	Participant membre actif
Interactions avec les personnes étudiées	Aucune	Accidentelles et indirectes	Identité interne	Activité centrale	Membre à part entière
Place par rapport au milieu étudié	Chercheur hors du milieu	Position de chercheur exclusivement	Pas de participation entière	Sans engagement dans les valeurs et buts	Avec engagement dans les valeurs et buts

SOURCE : Adapté de Gold (1958, cité par Adler et Adler 1994).

Chez les participants, trois rôles ont été identifiés : le participant observateur, le membre périphérique et le membre actif.

Le participant observateur pense que la perspective de l'intérieur est vitale pour évaluer de façon exacte la vie d'un groupe. Il observe et interagit donc de façon suffisamment étroite avec les membres pour établir une identité de l'intérieur sans prendre pleinement part aux activités qui constituent le noyau de l'appartenance au groupe. Ce type de positionnement peut être utilisé pour l'étude de phénomènes sociaux réprimés qui nécessitent pour le chercheur un contact proche avec les personnes concernées et dans lesquels le chercheur ne veut pas avoir d'implication personnelle. C'est le cas par exemple de l'étude de la consommation ou de la commercialisation de la drogue, ou de la pratique de l'avortement : le chercheur peut y développer des contacts sans assumer une responsabilité auprès des membres du groupe qu'il étudie.

Le chercheur qui se positionne comme un membre périphérique est plus impliqué dans les activités centrales du milieu. Il assume des responsabilités qui font progresser le groupe, mais sans s'engager dans les valeurs et les buts du groupe. Il peut jouer par exemple un rôle de conseil. Ceci permet d'instaurer une relation de confiance entre le chercheur et les personnes étudiées.

Enfin, dans un positionnement de participant complet, le chercheur est membre à part entière du groupe qu'il étudie. Celui-ci peut être un groupe auquel il a été préalablement rattaché et qu'il étudie de façon opportuniste, ou un groupe qu'il intègre pour mener son étude. Cette position s'inspire de la tradition de l'auto-ethnographie où le chercheur s'immerge pour saisir toute la profondeur de l'expérience vécue subjectivement. Un tel positionnement peut se faire au sein d'une classe, d'un groupe religieux ou d'un club de loisirs par exemple.

Ainsi, aux deux extrêmes, l'observateur peut soit tenir un rôle de voyeur caché ou déguisé qui regarde le groupe de l'extérieur ou avec une présence passive, soit être un participant actif impliqué dans le milieu, qui agit en tant que membre et non chercheur pour changer le cours de l'interaction. Ces deux pôles permettent de situer l'étendue des rôles possibles (Adler et Adler, 1994). Le choix d'une technique est lié au sujet à étudier et à la personnalité du chercheur. Cependant, « le chercheur n'a (...) pas toujours le choix de sa technique : elle lui est en partie imposée par les circonstances et par les interlocuteurs » (Fassin, 1990). En général, une participation devient nécessaire lorsque le chercheur s'intéresse à des activités bien spécifiques, lorsque des demandes de réciprocité lui sont adressées. Une telle interaction, même si elle reste informelle, apporte beaucoup d'informations. Par ailleurs, la position du chercheur change au cours de la collecte, ce qui fait la richesse de l'information recueillie. Par exemple, Éric de Rosny qui s'intéresse à la médecine traditionnelle au Cameroun se fait initier par des guérisseurs, puis on lui demande de guérir un enfant. Par la suite, sa participation au groupe soignants-patients a été croissante (Rosny, 1996).

L'observation participante a souvent été utilisée en sociologie et en anthropologie pour étudier les interactions entre individus et société, notamment les structures et configurations des relations sociales (interactionnisme symbolique) contrairement à l'observation non participante par exemple, souvent associée aux études de la façon d'accomplir la vie quotidienne (ethnométhodologie) (Adler et Adler, 1994). Elle joue un rôle prépondérant dans les études de population. C'est donc à ce mode d'implication que nous nous référons dans la suite de cette première partie.

Techniques non verbales d'observation

Les personnes réagissent à la fois verbalement et non verbalement. Leur comportement non verbal est influencé par leur culture, leur sexe, leur âge, et d'autres facteurs associés à leur évolution psychologique et sociale. Quatre canaux de communication sont utilisés, correspondant aux quatre sens : vocal, visuel, olfactif et tactile. Il est important que le chercheur soit conscient de ces canaux car les interactions avec les sujets consistent en un flux continu d'indices de communication non verbale. Les techniques de communication non verbales vocales et visuelles sont compatibles avec l'enregistrement de données, contrairement aux données olfactives et tactiles plus difficilement enregistrables. Elles sont donc davantage utilisées dans le cadre d'études de populations¹. Aussi, nous nous référons à ces techniques dans la suite de ce chapitre.

Il existe essentiellement quatre techniques non verbales² vocales ou visuelles. Deux utilisent le canal vocal. Il s'agit de la chronémique, étude de l'utilisation du rythme de la parole et de la longueur des silences dans la conversation et la paralinguistique, étude des variations de volume, de hauteur et de qualité de la voix. Les deux autres utilisent le canal visuel. Il s'agit de la proxémique, étude de l'utilisation de l'espace par les individus en relation avec la culture et la kinésique, étude des mouvements du corps et des messages qui

1. Nous ne nous intéressons qu'aux populations humaines.

2. Le qualificatif de verbal est utilisé ici dans le sens restreint de ce qui a trait aux mots, à la parole, et non dans le sens large de ce qui s'oppose à l'écrit (comme le fait Marshall dans son étude « *Power language and Women's access to organizational leadership* » (1986, cité par Marshall et al. 1994)).

les accompagnent (Fontana et Frey, 1994). Quelques exemples de données non verbales que l'on peut recueillir sont donnés dans le tableau 1.

Ces techniques reposent sur l'hypothèse selon laquelle au-delà des mots, les humains échangent des messages. Les mouvements du corps du simple hochement de tête à une série de gestes des bras et des jambes, l'inflexion de la voix, la survenue d'un silence au milieu d'une phrase peuvent donner un sens particulier à des mots prononcés. Connaissant les indices non-verbaux, le chercheur peut contrôler les comportements du sujet, découvrir ses attitudes et donner un sens supplémentaire

TABLEAU 1

Catégories pour l'observation et le codage d'une observation non verbale

THÈME	TYPE	DONNÉE
Vocal	Chronémique	Rythme de la parole, longueur des silences, temps de parole
	Paralinguistique	Variations de volume, hauteur et intonation de la voix
Visuel	Kinésique	Expressions du visage, notamment du regard, utilisation des mains, posture physique, particularités, disposition des jambes
	Proxémique	Occupation de l'espace, déplacements éventuels, étendue du territoire, contrôle de l'environnement

à ses actions. Le chercheur peut aussi tenter de contrôler son propre comportement non verbal pour clarifier les messages qu'il envoie à la personne observée, pour être à l'écoute de ses propres sentiments pendant la collecte des données. Ceci suppose qu'il connaisse les différences culturelles car le langage du corps et de l'utilisation de la voix n'est pas universel. Certains gestes, certaines inflexions vocales ont des sens différents selon les cultures. Par exemple, en Inde, hocher la tête de gauche à droite signifie une approbation, ce qui n'est pas le cas en Occident. Une phrase interrogative se termine en montant le ton pour des francophones ou des hispanophones, en descendant la voix pour des anglophones, mais ni l'un ni l'autre dans des langues tonales, notamment en Asie. Au Viêt-Nam par exemple, c'est l'ensemble de la phrase interrogative qui est prononcée un peu plus haut. Le mouvement que fait la main pour signifier à quelqu'un de venir, la façon dont on compte sur ses doigts, le geste qui exprime le fait de manger, diffèrent selon les régions, notamment entre la Chine et l'Europe.

Ces techniques de recueil de données d'observation présentent des avantages. Elles ne sont pas intrusives et il est difficile au sujet d'induire délibérément le chercheur en erreur : si la personne observée peut parfois mentir, elle peut plus difficilement contrôler son comportement non verbal. Ces techniques fournissent un aperçu de pensées conscientes ou inconscientes et donc un moyen de triangulation des données verbales. Un chercheur peut accorder une plus grande confiance à l'interlocuteur dont les paroles et les gestes coïncident. Ces techniques peuvent être utilisées pour les études comparatives. En revanche, elles demandent une qualification importante pour pouvoir obtenir une information pertinente. Elles nécessitent en effet de bien connaître les codes pour les interpréter, de resituer les

mouvements dans leur contexte, d'éviter d'isoler des éléments (mouvements, émissions de sons) trop courts qui seuls n'ont que très peu de signification voire peuvent porter à confusion. Elles constituent néanmoins des techniques utiles pour la collecte d'informations sur le comportement individuel en société.

Enfin, certaines techniques d'observation non verbale non intrusives ne nécessitent pas la participation de la personne étudiée. Le chercheur recherche alors simplement le signe d'une activité passée à travers l'évidence de l'utilisation d'un appareil, les traces laissées par le groupe étudié par exemple. Dans les études de population, de telles techniques restent cependant relativement limitées et sont essentiellement utilisées pour la triangulation des données, c'est-à-dire leur recoupement en vue d'une éventuelle validation des résultats obtenus.

Les étapes d'une observation participante

Le processus d'une observation participante évolue à travers une série d'activités (Adler et Adler, 1994). La première est la définition du milieu à étudier, guidée par l'intérêt particulier que porte l'observateur pour un certain type de situation ou de comportement, ou par son accès potentiel à un lieu particulier. La seconde est l'introduction du chercheur dans ce milieu. Selon l'organisation du groupe, elle peut être informelle ou clairement explicitée voire formalisée. Le caractère moins formel de l'observation qualitative par rapport à une enquête quantitative avec questionnaire rend une introduction informelle plus probable. En troisième lieu, le chercheur devra éventuellement former des observateurs participants. Le recueil des informations peut alors être réalisé. Il est plus ou moins structuré. Pour Denzin (1989 cité par Adler et Adler, 1994), tous les enregistrements écrits d'observation doivent contenir une référence explicite aux participants, aux interactions, aux habitudes, aux rituels, aux éléments temporels, aux interprétations et à l'organisation sociale. La plupart des notes d'observation participante incorporent des combinaisons de ces caractéristiques. Le chercheur commence généralement par une description large. Les observations initiales sont surtout descriptives. Non spécifiques et générales, elles sont en général fondées sur des questions larges, fournissant au chercheur une base d'où partent une multitude de directions futures. Une fois que les observateurs sont plus familiers avec le milieu, et saisissent les groupes sociaux clés et processus, ils peuvent distinguer les caractéristiques des scènes qui les intéressent le plus. À ce stade, ils peuvent changer pour des observations plus spécifiques, dirigeant leur attention vers une partie plus étroite et plus approfondie des gens, comportements, temps, espaces, sentiments, structures et/ou processus. Des questions ou problèmes de recherche peuvent alors apparaître, déterminer les futures observations et initier la formation de typologies. Ce stade de l'observation génère des questions de recherche et des concepts plus clairs qui nécessitent des observations sélectionnées. Le chercheur se concentre alors sur l'établissement et l'affinement des caractéristiques et relations entre les éléments précédemment sélectionnés comme objets d'étude. Des questions spécifiques apparaissent, auxquelles il faut répondre en construisant des modèles au sujet des caractéristiques et entre les éléments du milieu (Adler et Adler, 1994). Parmi les techniques de repérage, deux principalement sont utilisées : la cartographie des lieux et les inventaires qui « contraignent l'esprit à un souci de systématisme et d'exhaustivité » (Fassin, 1990). Ces techniques permettent une entrée en matière, qui doit être guidée par la problématique étudiée, et plus spécifiquement par les hypothèses que l'on cherche à tester (Fassin, 1990).

Les étapes de l'observation forment donc un entonnoir, focalisant progressivement l'attention du chercheur vers les éléments du milieu qui paraissent théoriquement ou empiriquement essentiels. La collecte des données d'observation se poursuit jusqu'à ce que le chercheur arrive à la saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967) – c'est-à-dire lorsque les nouveaux cas collectés ne modifient pas le modèle élaboré. L'analyse des données par le chercheur commence donc dès la première conceptualisation. Le mode d'analyse des données de l'observateur peut reposer sur une théorisation formelle, fondée sur des considérations a priori, ou reposer davantage sur les données de terrain et donc partir d'éléments empiriques (Adler et Adler, 1994).

L'enregistrement sous forme de films et de photographies

Les films et les photographies ont été très utilisés en anthropologie. Ils fournissent un enregistrement visuel des événements en cours de réalisation. La méthodologie de la recherche basée sur l'utilisation de films vidéo ou photographique nécessite d'indiquer le moment, le lieu et le sujet du film ainsi que les intérêts et intentions du photographe. Le film donne des informations sur le comportement non-verbal et la communication telles que les expressions faciales et les émotions. Il peut être réutilisé plus tard, à plusieurs reprises et par différentes personnes pour tirer avantage de nouvelles méthodes pour visionner, analyser et comprendre des processus de changement. Il est particulièrement utile pour découvrir ou valider des résultats. Cependant, cette technique présente des inconvénients non négligeables : l'interprétation d'un film doit tenir compte des possibles biais liés aux intérêts du réalisateur et à l'influence de la présence d'une caméra sur les attitudes et comportements des personnes observées. D'un point de vue pratique, elle coûte cher en raison du matériel nécessaire et nécessite une expertise technique. Enfin, il est difficile de restituer dans une publication écrite l'ensemble des éléments donnés par le film. Là aussi, il est important de revenir à la problématique de base pour sélectionner, interpréter les résultats et les restituer d'une façon pertinente pour la recherche. Dans les études de population en général, les chercheurs prennent des notes voire utilisent un enregistreur audio et travaillent à partir des retranscriptions des entretiens menés.

Effectuer une observation comporte des limites. Le simple fait de regarder une image donne parfois lieu à des interprétations divergentes comme le montrent les dessins qui suscitent des illusions d'optiques, ou qui renferment deux interprétations possibles favorisées par une absence de contexte (Kohn *et al.*, 1991). C'est le cas par exemple de certaines images où l'on peut voir une femme jeune ou une femme âgée selon la façon dont on interprète l'image : l'oreille de l'une est perçue comme l'œil de l'autre, et ainsi de suite pour les différents éléments de l'image. Cette ambiguïté est également utilisée dans les tests auto-projectifs plus abstraits. Elle révèle la difficulté pour plusieurs individus de mener des observations identiques, même lorsqu'il s'agit d'un même objet et d'une même retranscription. Elles mettent en évidence la nécessité de spécifier les modalités de réalisation de l'observation dans l'exposé des résultats.

L'observation comporte des interactions verbales qui complètent la perception visuelle et peuvent prendre la forme d'entretiens.

Exemples d'utilisation

Deux exemples d'utilisation sont présentés ici. L'une utilise l'observation participante. L'autre met l'accent sur l'utilisation des techniques d'observation du comportement non verbal.

Observation participante

Dans le but d'identifier le code culturel wolof (Sénégal), l'anthropologue Jacqueline Rabain (1979) s'est intéressée au processus de socialisation de l'enfant âgé de moins de 5 ans. La difficulté de cette étude vient du fait que la connaissance du code culturel constitue le cœur du problème méthodologique à la base de l'observation participante. L'auteur a donc essayé d'identifier les échanges physiques, regards, paroles, distributions et échanges de nourriture, échanges d'objets et leurs possibilités d'articulation (complémentarité, substitution, similarité) entre eux. Elle s'est intéressée en particulier aux représentations collectives qu'elle a identifiées à travers des discussions et entretiens et aux faits, gestes et paroles des enfants de moins de cinq ans dans leur entourage familial. Son étude a montré que la méthode d'écoute des faits, d'observation des gestes et des paroles est davantage adaptée au contexte culturel Wolof que les questions posées en raison de la conception de l'individu comme membre d'une communauté. Par ailleurs, il n'est pas approprié pour un adulte d'interroger des enfants dont le statut social est moins valorisé que celui des adultes.

Un autre exemple d'observation est fourni dans cet ouvrage: la fiche communautaire figurant en annexe du chapitre XIII sur l'épidémie à VIH fournit un guide pour l'observation des équipements, complémentaire des entretiens menés, avec les objectifs de recherche correspondants.

Techniques non verbales

La proxémique et la kinésique ont inspiré de nombreuses études dans les bars, les aéroports, les métros, d'autres lieux publics où les individus ont à faire les uns avec les autres dans un espace limité. Les anthropologues ont utilisé la proxémique pour déterminer les habitudes territoriales de cultures particulières. Elle permet de voir par exemple comment les individus réagissent à l'invasion d'un territoire, quels sont les effets d'une forte densité de travailleurs sur la productivité. Dans la recherche sur la façon dont les femmes exercent leur pouvoir dans le cadre d'une organisation, Marshall (1986, cité par Marshall *et al.*, 1994) a adopté une approche interdisciplinaire, utilisant la kinésique, la proxémique, l'observation et l'entretien pour étudier le langage et les interactions entre femmes et hommes cadres intermédiaires. L'étude reposait sur l'hypothèse que dans les rencontres qui valorisent le pouvoir et le contrôle, les femmes utilisent moins un langage de pouvoir et de contrôle et paraissent donc avoir potentiellement moins de capacité à diriger que les hommes. Ce projet a été réalisé en visionnant des cassettes vidéo et des rencontres au sein du milieu étudié. L'observation non verbale portait sur la personne qui parlait et sur les réactions de son auditoire.

Illustration

Dans le cadre de l'étude que nous avons menée sur les connaissances et attitudes relatives au VIH/sida, les réticences de certaines personnes interrogées à répondre aux questions relatives à l'épidémie à VIH et à leur vie reproductive et sexuelle se traduisaient

par des comportements particuliers. A Ndiaw-Bambally (Sénégal) par exemple, une femme visiblement gênée par les questions posées sur sa sexualité « a peur de parler et rit pendant tout l'entretien » (enquêteur). Ces attitudes sont particulièrement marquées chez les jeunes filles. A Kinzobe (Burundi), au début du groupe de discussion centrée, celles-ci riaient, mettaient du temps à répondre, se cachaient la bouche derrière un tissu (pagne ou voile), avaient tendance à attendre que les autres répondent d'abord, se regardaient avant de parler. Ces attitudes ont également été observées au Sénégal et dans d'autres populations du Burundi, en entretien individuel. Elles sont moins marquées chez les Mkako à l'Est-Cameroun, où les relations sexuelles hors mariage sont davantage tolérées. De tels comportements et attitudes sont révélateurs des valeurs et du poids des normes relatives à la sexualité. Ces observations de comportement non verbal faites par les investigateurs lors de l'entretien au sujet des attitudes des informateurs sont particulièrement importantes : elles permettent d'évaluer la validité des informations données.

L'ENTRETIEN

Fondements

L'entretien est l'une des façons les plus courantes et les plus puissantes que l'on utilise pour tenter de comprendre les êtres humains (Fontana et Frey, 1994). Très utilisé dans le cadre de recherches qualitatives, il est souvent décrit comme « une conversation avec un objectif » (Kahn et Cannel, 1957 in Marshall *et al.*, 1994) mené en référence à une problématique de recherche. C'est une situation d'interaction verbale que crée le chercheur avec une personne ou un groupe de personnes afin de répondre à une question de recherche. Il peut prendre diverses formes. Il peut se faire par téléphone ou lors d'une rencontre avec la personne interrogée. Il peut être ponctuel, consister en un échange bref ou donner lieu à plusieurs sessions longues, parfois sur plusieurs jours, comme c'est le cas dans les récits de vie qualitatifs (Fontana et Frey, 1994). Il permet de recueillir des données parfois non observables, ayant trait aux attitudes des personnes interrogées et permettant d'informer le sens qu'elles donnent à leurs actions, leur environnement.

Typologie des entretiens

L'entretien peut être individuel ou de groupe. Le premier permet une intimité plus grande et évite certaines interférences liées par exemple à la présence souvent gênante à ses côtés de personnes de l'environnement de l'individu interrogé (Fassin, 1990). L'entretien de groupe met en œuvre une dynamique d'échanges entre plusieurs personnes. Il peut être centré (*focus-group* ou groupe de discussion centrée) ou regrouper une collectivité déjà constituée, par exemple une association, une classe, un club, une famille, un groupe d'amis. Il peut aussi être mené auprès de personnes qui se sont choisies elles-mêmes, de façon à faciliter la parole sur certains sujets difficiles (la mort d'un proche, la maladie). Cependant, ce type d'entretien met surtout en évidence l'avis des personnes qui s'expriment relativement facilement au sein du groupe (Fassin, 1990). Le groupe de discussion centrée est présenté à part dans ce chapitre car il comporte des spécifications méthodologiques précises.

On distingue différents types d'entretiens selon leur degré de structuration. Les entretiens non directifs regroupent les entretiens cliniques du type de ceux pratiqués en psychothérapie ou en psychanalyse et ne nous concernent pas ici. Autre type d'entretien non directif, l'entretien en profondeur est utilisé notamment pour les études de motivations, nombreuses notamment dans le domaine de la santé de la reproduction. À l'opposé, les entretiens directifs peuvent inclure des questionnaires à questions ouvertes et à questions fermées, c'est-à-dire pour lesquels les modalités de réponse sont déterminées à l'avance (Grawitz, 1993) ou non (figure 1).

FIGURE 1

Exemple de questions ouvertes et de questions fermées

Dans ces deux exemples, les modalités de réponse aux questions Q704 et Q810 sont définies à l'avance de même que la formulation de la question qui reste la même pour toutes les personnes interrogées. Il s'agit de questions fermées. Par contre, les questions Q704A et Q810B sont ouvertes : leur formulation est préétablie mais la forme de la réponse ne l'est pas.

Q704	Souhaitez-vous être informée sur le sida ?	
	Oui	1 → Q704B
	Non	2
Q704A-	Pourquoi ? (question ouverte)	
	
Q810-	Supposez qu'un membre de votre famille tombe malade et qu'un médecin diagnostique le sida. Où pensez-vous qu'il devrait être gardé ou soigné ?	
	Chez lui	1
	Dans un hôpital	2
	Au dispensaire	3
	N'importe où	5
	Ailleurs (préciser)	8
	Ne sait pas	9
Q810B	pourquoi ? (question ouverte)	
	
	

SOURCE : Questionnaire individuel utilisé auprès des femmes du Burundi dans le cadre de la recherche menée sur les connaissances et attitudes l'égard de l'épidémie à VIH en milieu rural sub-saharien (Sénégal, Cameroun, Burundi).

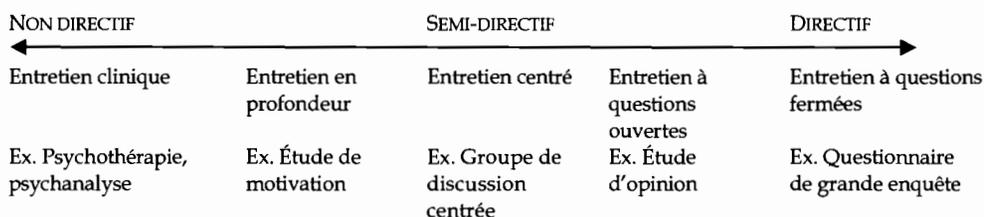
Le chapitre XV portant sur « les effets de la conjoncture économique sur le soutien de la parentèle aux couples citadins et ruraux du Cameroun » (Simon-David Yana) fournit de nombreux exemples de questions ouvertes (voir le guide d'entretien en annexe). Enfin, l'entretien centré s'intéresse à un sujet précis et s'articule autour de thèmes prédéfinis. Il est

souvent utilisé dans le cadre de discussions de groupe où le chercheur anime la discussion. Des formes intermédiaires sont possibles. On a donc un *continuum* des entretiens (schéma 3) selon leur caractère plus ou moins directif.

Ce *continuum* concerne aussi bien des entretiens individuels que collectif et montre qu'il n'y a pas de rupture entre l'entretien tel qu'on le pratique dans une étude qualitative et le questionnaire fermé des grandes enquêtes quantitatives. Les études de population utilisent ces différents types d'entretien à l'exception de l'entretien clinique.

SCHÉMA 3

Continuum des formes d'entretiens selon le degré de structuration



SOURCE : Adapté de Grawitz (1993)

L'entretien structuré ou directif

L'entretien structuré ou directif correspond au questionnaire. Il se caractérise par des questions qui suivent un ordre et un énoncé précis, de façon à théoriquement permettre une meilleure comparabilité entre les réponses. Ceci pose en fait problème car une interrogation dont le libellé est fixé une fois pour toutes n'a pas exactement le même sens pour chaque personne (Fassin, 1990). De même, les réponses sont formulées de façon rigide et préétablie. Elles sont courtes, précises, à contenu relativement limité. Très peu de liberté est laissé à l'enquêteur et à l'enquêté. La durée de l'entretien est limitée, il s'agit le plus souvent d'un entretien rapide, unique, où l'attention est centrée sur la thématique abordée.

L'entretien non structuré ou non directif

À l'opposé de l'entretien structuré ou directif, l'entretien non structuré ou non directif ne donne aucune consigne à l'avance. La personne interrogée évoque ce qui lui semble important ou signifiant, choisit les termes qu'elle emploie, que le chercheur reprend dans ses interventions. Celles-ci sont donc adaptées au récit et visent principalement à encourager, à faciliter la parole (Fassin, 1990). Elles sont rares. Les réponses sont riches, complexes, à contenu profond. Une relative liberté est laissée à l'enquêteur et à l'enquêté. La durée est pratiquement non limitée étant donné qu'il est possible de revenir interroger plusieurs fois la même personne en une série d'entretiens. L'entretien est centré sur la personne dont on cherche à saisir et à lier entre elles les différentes caractéristiques. Ce type d'entretien a été mis au point par Carl Rogers au cours des années 40 à 60 (Grawitz, 1993). D'abord appliqué en psychothérapie, il a été étendu à d'autres domaines. Il se caractérise plus largement par un respect de la personne, une attitude d'empathie qui peut sembler passive mais vise en fait à faire prendre au sujet conscience de lui-même.

L'entretien semi-structuré ou semi-directif

Dernier cas de figure, l'entretien semi-structuré ou semi-directif constitue une forme intermédiaire, sans structuration ou formulation stricte *a priori*, mais mené autour de thèmes préétablis. Il est souvent utilisé dans le cadre d'études pluridisciplinaires qualitatives et quantitatives car il permet un compromis entre adaptation au récit et comparabilité des réponses des différents intervenants.

Mise en oeuvre

Encourager la parole

Poser des questions et obtenir des réponses est une tâche bien plus difficile qu'il n'y paraît au premier abord, et le chercheur utilise des techniques spécifiques pour encourager la parole. Par ailleurs, « le mot parlé ou écrit a toujours un résidu d'ambiguïté, quelles que soient les précautions que l'on prend pour formuler les questions et rapporter ou coder les réponses » (Fontana et Frey, 1994). Les enquêteurs d'entretiens structurés ou non structurés doivent être conscients que les entretiens ont lieu dans un contexte d'interaction sociale et qu'ils sont influencés par ce contexte. Le répondant peut par exemple poser problème lorsqu'il donne une réponse socialement désirable pour faire plaisir à l'enquêteur ou omet une information pertinente pour cacher quelque chose à l'enquêteur.

Pour tenter de pallier ces écueils potentiels, l'entretien directif requiert de la part de l'enquêteur un rôle neutre : celui-ci ne doit jamais donner son opinion sur les réponses des répondants. L'enquêteur doit être amical, mais directif et impersonnel. Il doit adopter un style d'écoute intéressée qui encourage la participation du répondant mais n'évalue pas les réponses. L'enquêteur peut réexprimer la pensée de la personne interrogée en respectant son cadre pour celle-ci « reconnaisse sa propre pensée en plus clair, comme si on lui prêtait un instant un meilleur moyen d'observation, des lunettes en quelque sorte, qui lui laissent sa propre vision, mais améliorée » (Grawitz, 1993).

Les critères de choix du degré de structuration des entretiens

Le choix d'un degré de structuration des entretiens dépend de la question de recherche, des interlocuteurs, du contexte de la recherche et des conditions de passation de l'entretien. L'entretien directif se prête à des réponses prévisibles dans leur modalité et précises, ainsi qu'à une nécessité de comparer les résultats obtenus. Inversement, si on s'intéresse à des motivations, aux interprétations que les individus font des événements, à des éléments peu prévisibles ou enserrés dans des relations diverses complexes ou dans un contexte que l'on souhaite restituer, l'entretien non directif est particulièrement adapté (Fassin, 1990). Ainsi, le choix entre entretien non directif, semi-directif ou directif se fait selon les hypothèses concernant le discours que va tenir la personne à interroger. Si la réponse est connue de l'enquêté et que celui-ci n'a aucune raison de la cacher, on peut utiliser un entretien directif. La directivité permet une définition claire et précise de l'outil concret d'investigation, en l'occurrence le questionnaire. Elle permet un contrôle de son utilisation et la neutralité verbale des enquêteurs qui utilisent tous les mêmes formulations. Elle favorise la comparabilité et la précision des réponses, en général brèves. Ces

caractéristiques favorisent la fiabilité de l'information, c'est-à-dire la capacité à reproduire des conditions d'enquête identiques pour toutes les personnes interrogées.

Par contre, si la réponse est complexe, mal connue de l'enquêté ou pose problème dans sa formulation on privilégie l'entretien non directif (Grawitz, 1993). La non-directivité permet une prise en compte *a posteriori* des interventions concrètes de l'interviewer. Celui-ci peut s'adapter à son interlocuteur, ce qui favorise sa neutralité éthique. La non-directivité favorise également l'authenticité et l'authentification des réponses par la prise en compte de leur contexte. Elle favorise donc la validité de l'information (Blanchet, 1985). La difficulté consiste alors à concilier fiabilité et validité des données.

En général, l'ethnologue et l'anthropologue ont recours à des entretiens non structurés tandis que le démographe utilise des entretiens semi-directifs car ceux-ci lui permettent de concilier la poursuite d'un objectif précis, la recherche d'une relative comparabilité des réponses des différents répondants et le recueil d'informations significatives pour les personnes interrogées.

Instrumentation et conduite de l'entretien

Trois types de documents sont utilisés selon le degré de structuration de l'entretien : le questionnaire pour un entretien directif, une grille ou un guide pour un entretien semi-directif et un canevas pour un entretien non directif. Le questionnaire permet de recueillir une information homogène et laisse très peu de marge de manœuvre à l'enquêteur qui lit les questions telles qu'elles sont formulées. Il note sur le questionnaire même les réponses recueillies, ce qui implique qu'il utilise un questionnaire par personne interrogée. Lorsque les questions sont fermées, l'enquêteur indique les modalités de réponse prédéfinies. Lorsque les questions sont ouvertes, il note brièvement la réponse dans l'espace prévu à cet effet. La grille ou guide d'entretien³ sont différents : ils proposent des thèmes à aborder. Ils permettent à l'enquêteur d'orienter la personne interrogée vers des thèmes centraux, de la relancer lorsqu'elle s'arrête. L'enquêteur note séparément les réponses données. La grille peut donc être réutilisée pour plusieurs personnes. Il en est de même du canevas qui cependant est moins précis et détaillé que la grille. La passation d'une grille ou d'un canevas nécessite donc de la part de l'enquêteur une connaissance approfondie des objectifs de l'étude et de la façon dont pourraient être analysées les données (Fassin, 1990).

Dans le domaine des études de population, les chercheurs combinent souvent des grilles d'entretien et des questionnaires. Pour ces deux types de documents, l'ordre des questions, bien que non fixé à l'avance, est déterminant. Pour éviter d'induire des réponses, l'enquêteur commence en général par des questions relativement larges qu'il précise ensuite. Par exemple, dans le cadre d'une étude sur le contrôle de la fécondité, on pose d'abord une question ouverte sur ce que l'on peut ou pouvait faire pour prévenir une grossesse puis on pose des questions plus précises sur chaque méthode contraceptive (pilule, stérilet, retrait, abstinence, avortement, etc.).

3. Quelques exemples de grilles d'entretien sont donnés dans cet ouvrage. Voir notamment les chapitres VI, VIII et XIII.

L'enregistrement d'un entretien implique en général l'utilisation de l'écrit. Il peut se faire également au moyen d'un magnétophone. Plus rarement, les chercheurs utilisent des films photographiques ou vidéo. L'utilisation d'appareils audio ou multimédia permet de disposer de l'intégralité du matériel recueilli. On peut alors réécouter l'enregistrement pour en acquérir une perception plus précise. Ceci permet à l'enquêteur, pendant la collecte, de n'écrire que ce qui lui est nécessaire pour poursuivre l'entretien. Il peut noter également des bribes de discours et des observations et remarques plus personnelles. Il est ainsi disponible pour développer une interaction avec la personne interrogée. L'utilisation d'appareils d'enregistrement pose cependant parfois problème : d'une part les enquêtés ne les acceptent pas toujours, que ce refus soit explicite ou non (dans ce cas, la personne interrogée se censure, sans forcément que le chercheur puisse s'en rendre compte), d'autre part elle nécessite de prévoir de passer du temps pour réécouter, retranscrire et analyser le matériaux recueilli. Par ailleurs, il est utile de continuer à discuter avec la personne interrogée après avoir éteint l'appareil, et de ne pas le rallumer, même et probablement surtout si la personne interrogée aborde, dès l'appareil éteint, des sujets importants pour l'étude mais tus jusque là.

Il est utile de prendre des notes avant, pendant et après l'entretien, sur les comportements et positions de chacun, les hésitations du ou des enquêtés, les silences, le moment et la durée de l'entretien, éventuellement les questions auxquelles les personnes interrogées ne répondent pas, notamment pour les distinguer de celles qui n'ont pas été posées. Ces éléments sont à prendre en compte plus tard lors de l'analyse. Dans le cadre d'un entretien de groupe avec des personnes qui se sont choisies, il est important aussi d'identifier les caractéristiques des personnes et les liens qu'elles entretiennent entre elles, qu'il s'agisse de liens de parenté, d'alliance, d'amitié ou de clientélisme car « l'interprétation des discours doit tenir compte en particulier des relations de pouvoir entre les interlocuteurs qui influent sur la prise de parole et le contenu du discours » (Fassin, 1990). Ces éléments qui paraissent anodins au premier abord peuvent notablement enrichir l'analyse.

Les étapes de la réalisation d'un entretien

La réalisation d'un entretien comprend différentes étapes (Fontana et Frey, 1994). La première consiste à accéder au milieu. Elle varie selon le groupe que l'on souhaite étudier. Il n'y a parfois pas de milieu spécifique, comme dans le cas de recherches sur les pauvres des rues, et la façon d'accéder est nouvelle à chaque personne interrogée. Il faut ensuite comprendre le langage et la culture des répondants. En effet, indépendamment de la langue, il existe plusieurs façons de dire les choses et certaines ne doivent pas être dites. Certains chercheurs se fient à un interprète, devenant sujets à de nouveaux biais. Certains groupes possèdent également un jargon spécifique qu'il n'est pas toujours facile de comprendre (médecins, physiciens, scientifiques, artisans, praticiens). Le chercheur doit prendre des décisions quant à la façon de se présenter. L'appartenance qu'il va revendiquer, la façon dont il va engager l'entretien, dont il va s'habiller ont une influence sur la tenue de l'entretien car elles produisent des impressions sur les personnes interrogées. Le chercheur doit trouver un membre du groupe étudié qui veuille bien servir de guide et de traducteur de la culture ou parfois du jargon ou du langage, puis gagner la confiance de ses interlocuteurs, voire établir une relation de sympathie qui lui permettra de comprendre ses interlocuteurs. Il doit en effet être capable de se mettre dans le rôle des répondants et tenter de voir la situation de leur point de vue, plutôt que d'imposer le sien. Des rapports de sympathie ouvrent les portes à une

recherche plus informée, mais elle crée aussi des problèmes, car le chercheur devient un porte-voix pour le groupe étudié, perdant ses distances et son objectivité, ou peut devenir un membre du groupe et oublier son rôle académique. Ce type de relation n'est cependant pas indispensable : certains chercheurs comme Malinowski ont mené des études sans développer ce type de rapport. Ce n'est qu'une fois ces étapes franchies que le chercheur peut commencer la collecte. Faire des entretiens sur le terrain ne permet souvent pas d'utiliser des appareils d'enregistrement. En leur absence, on peut retenir mentalement le plus de choses possible et dès que l'on en a l'opportunité, les noter. Quelles que soient les circonstances, il faut prendre des notes le plus régulièrement et rapidement possible, tout écrire quelle que soit l'importance que l'on y accorde sur le moment, essayer d'être le plus discret possible lorsque l'on prend des notes, et analyser ces notes fréquemment (Fontana et Frey, 1994).

TABLEAU 2

Caractéristiques des entretiens directs et non directs

TYPE D'ENTRETIEN	NON DIRECTIF	DIRECTIF
Outil de collecte	Canevas : aucune consigne précise	Questionnaire
Questions	Rares, non préétablies	Ordre et énoncé précis
Attitude de l'enquêteur	Empathie, réexprime	Écoute intéressée
Centre d'intérêt	Personne interrogée : motivations, interprétations, contexte	Thématique abordée
Réponses	Longues, riches, à formulation complexe	Courtes et précises, prévisibles et comparables
Durée	Pratiquement non limitée	Limitée, relativement courte
Initiative pendant l'entretien (thèmes abordés, type de réponses)	Enquêté	Enquêteur
Critère de scientificité	Validité	Fiabilité
Utilisations	Psychothérapie, psychanalyse, ethnologie	Grandes enquêtes quantitatives

Les caractéristiques permettant de distinguer les entretiens selon leur degré de structuration sont récapitulées dans le tableau 2. Parmi les entretiens collectifs, les groupes de discussion centrée constituent un cas particulier très utilisé dans les études de population. Aussi nous approfondissons cette technique dans la partie suivante.

Exemples d'utilisation

L'entretien est une technique souvent utilisée dans les études de population. Il vient en général en complément à des données quantitatives, que celles-ci proviennent d'une enquête quantitative originale, de bases de données démographiques existantes ou les deux. L'étude qualitative peut constituer un préalable à la réalisation d'une enquête quantitative. Elle peut également lui être concomitante ou postérieure et en approfondir certains résultats.

Préalable à la réalisation d'une enquête quantitative

L'étude qualitative peut constituer un préalable à la réalisation d'une étude quantitative. Ainsi, une équipe de démographes, d'épidémiologistes et d'anthropologues a réalisé une étude sur le paludisme à proximité de Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso) dont l'objectif était de répondre à deux questions (Bonnet, 1990). La première était de savoir si le paludisme correspond à une morbidité ressentie par les individus et à un besoin de soins et de services, et la deuxième si la population étudiée établit un lien entre le moustique et le paludisme. Pour cela, il fallait s'assurer que les termes utilisés dans l'enquête étaient appropriés et correspondaient bien au paludisme. L'étude ethnologique a permis de préciser les entités nosologiques à retenir, de façon à obtenir une plus grande fiabilité des réponses aux enquêtes démographiques et épidémiologiques.

Approfondissement de données quantitatives

L'étude qualitative peut également constituer un approfondissement des résultats de l'étude quantitative. Ainsi, dans le cadre de son étude sur le mariage mexicain, Olivia Samuel (1993), démographe, a complété l'analyse d'enquêtes démographiques quantitatives par la réalisation d'entretiens semi-directifs. Ceux-ci visaient à approfondir et élargir la connaissance du mariage mexicain. Il s'agissait notamment « d'étudier l'aspect sociologique de la nuptialité, les pratiques matrimoniales dans leur réalisation concrète et quotidienne ou encore la perception par les acteurs du rôle de l'institution » (Samuel, 1993). De larges extraits sont donnés dans l'exposé des résultats. Ils permettent de « resituer la place de la nuptialité dans la dynamique démographique et sociale des populations étudiées » et de « repérer les dimensions de la nuptialité qui révèlent les changements de la nature du mariage » (Samuel, 1993). Enfin, les entretiens ont permis à l'auteur d'élaborer des indicateurs de comportements qui peuvent être intégrés à l'approche démographique. Autre exemple, Véronique Petit (1994), dans le cadre d'une analyse qualitative de la dynamique d'un village sénégalais, montre l'importance des réseaux sociaux au sein du village dans l'implantation d'un programme de planification familiale.

L'utilisation d'entretiens et d'une enquête qualitative est parfois menée par un même chercheur, mais de plus en plus fréquemment les études pluridisciplinaires menées par des chercheurs de diverses disciplines se développent, surtout lorsqu'il s'agit de réaliser plusieurs types de collectes et d'analyse des données.

Entretiens et analyse secondaire de données quantitatives

L'accès à de nombreuses bases de données, notamment les enquêtes démographiques et de santé, a favorisé la diffusion d'analyses utilisant ces données. Celles-ci sont souvent complétées par des entretiens permettant d'approfondir un aspect particulier de la problématique à laquelle s'intéresse le chercheur.

LE GROUPE DE DISCUSSION CENTRÉE OU FOCUS GROUP

Fondements

Une utilisation récente et diversifiée

La technique du groupe de discussion centrée (*focus group* en anglais) est née de la volonté d'améliorer les sources d'information à des fins de marketing à la fin des années 30. Son origine date de la deuxième guerre mondiale au cours de laquelle les autorités militaires américaines organisaient des groupes de discussion centrés pour améliorer le moral de l'armée. Il s'agissait de diffuser au sein de ces groupes des messages visant une uniformisation des opinions des soldats. Des années 50 aux années 80, l'utilisation des groupes de discussion centrée s'est développée dans les études de marketing en entreprise privée. Elle visait à comprendre les motivations et à étudier les comportements et la psychologie des consommateurs, de façon à l'influencer. Cette utilisation provenait de l'idée nouvelle selon laquelle les ventes d'un produit sont liées à l'image que l'on a de celui-ci. Elle a été étendue à la recherche en sciences sociales pour les études concernant la planification familiale puis à d'autres thématiques. Ainsi utilisé, le groupe de discussion centrée de recherche diffère d'autres groupes de discussion. Il ne vise plus à arriver à un consensus, à donner des recommandations ou à prendre une décision (*brainstorming*) mais à recueillir des perceptions, sentiments, manières de penser sur un sujet précis.

Dans le domaine des sciences sociales, le groupe de discussion centrée cherchait à combler plusieurs lacunes. D'une part les questionnaires fermés étaient perçus comme ne parvenant pas à saisir la réalité car ils enfermaient les réponses dans une série limitée de possibilités. De plus, les résultats étaient considérés comme trop dépendants de l'enquêteur qui pouvait commettre des omissions ou des erreurs. D'autre part les entretiens non directifs permettaient de commenter et d'expliquer mais n'étaient pas assez circonscrits : l'enquêté pouvait tenir des propos hors-sujet. Les chercheurs souhaitaient que l'accent porté sur l'enquêté soit plus marqué, tout en permettant des informations centrées, c'est-à-dire gardant un rapport relativement étroit avec la question de recherche à l'étude. Le groupe de discussion centrée, utilisé dans d'autres domaines a donc été adapté à la collecte de données en sciences sociales.

L'élaboration sociologique

La technique du groupe de discussion centrée repose sur trois hypothèses : l'appartenance sociale prime sur l'acquis individuel, un sentiment d'identité collective favorise l'expression des participants et il est possible d'influencer les opinions des membres du groupe auquel on appartient (Merton, Fiske et Kendall, 1990). Plus précisément, les attitudes et perceptions de chacun se forment en interaction avec les autres personnes, selon un processus que le groupe de discussion centrée vise à saisir. En effet, en tant que membres de communautés, les gens ne pensent pas de façon isolée mais se forment une opinion et donnent leurs idées en approuvant ou en désapprouvant d'autres personnes de leur environnement social. Ainsi, des personnes de même obédience politique n'auraient peut-être pas donné leur opinion hors d'un groupe homogène. Dans le cours d'une conversation, une personne peut changer d'avis. D'un côté, l'expression des participants peut être facilitée

par un sentiment d'anonymat plus grand que dans le cas de l'entretien individuel. À l'inverse, la pression du groupe exerce un contrôle sur d'éventuelles exagérations. Lorsque le groupe de discussion centrée se passe bien, les interactions entre participants stimulent la discussion car chacun réagit aux commentaires des autres sur le sujet étudié. Ainsi, la dynamique de groupe distingue le groupe de discussion centrée de l'entretien individuel en profondeur, typique des recherches ethnographiques (Krueger, 1988).

Une dynamique de groupe

Le groupe doit être assez large pour que l'on obtienne une bonne dynamique et une diversité d'opinions. On considère en général qu'il doit compter au moins 6 participants. À l'inverse, il doit être suffisamment restreint pour permettre à chacun de s'exprimer. Or, on a observé que lorsqu'il comprend plus de 11 ou 12 participants, il a tendance à se fractionner : certaines personnes éprouvent alors des difficultés à s'exprimer pleinement et discutent en aparté avec leurs voisins. C'est un signe que le groupe est trop grand. La taille idéale d'un groupe de discussion centrée se situe donc entre 6 et 10 participants. Les participants à un groupe de discussion centrée ne doivent pas être trop familiers entre eux pour pouvoir parler librement (Krueger, 1988). Par ailleurs, la situation informelle du groupe vise à encourager les participants à exprimer leurs attitudes et opinions d'une façon difficile à obtenir dans le cadre d'un entretien individuel plus formel.

Un groupe homogène

Pour faciliter l'expression des participants, le groupe de discussion centrée doit être relativement homogène. Cette homogénéité est définie en référence à la problématique étudiée. Si l'étude porte par exemple sur la contraception et la procréation et qu'elle repose sur des hypothèses relatives au statut matrimonial, au sexe, à l'âge et à la fécondité des individus, on pourra regrouper les personnes selon ces quatre critères. On constituera par exemple un groupe de jeunes filles non mariées sans enfant, un groupe de femmes mariées avec enfant, et on procédera de même pour les hommes. Si l'étude porte sur la migration, les groupes pourront être constitués sans tenir compte de la fécondité mais en considérant le statut socio-professionnel (travailleur agricole, domestique par exemple) ou socio-juridique (réfugié politique, migrant économique). Un responsable communautaire (imam, instituteur, infirmier, chef de village, responsable d'une association) pourrait participer à des groupes de discussion avec des membres de la communauté lorsque le critère de sélection ne coïncide pas avec ses fonctions. Par exemple, un jeune instituteur célibataire sans enfant pourrait être intégré à un groupe de jeunes hommes célibataires sans enfants pour l'étude de problèmes de santé. Cependant, son statut socioprofessionnel au sein de la communauté lui confère une place à part et rend généralement difficile son intégration au sein d'un groupe. Aussi les responsables communautaires sont souvent interrogés à part, individuellement ou par groupe socio-professionnel. De même, on évite généralement de choisir pour des groupes de discussion centrée des personnes qui ont déjà participé à ce type de discussion. Les participants sont donc en général des personnes de statuts similaires ou qui partagent des valeurs communes par rapport au sujet d'étude de façon à faciliter leur expression. En effet, une personne interrogée en entretien individuel peut hésiter à révéler une attitude de contrôle de la fécondité si elle ne connaît pas l'opinion de l'enquêteur. Dans le cadre d'un groupe de discussion centrée, elle peut s'exprimer plus facilement, notamment sur des sujets sensibles. Cette homogénéité du groupe a pour avantage de diminuer le biais de courtoisie

qui consiste à préférer laisser parler quelqu'un dont le statut est plus valorisé que le sien plutôt que de parler soi-même. Ce biais peut survenir lors d'un entretien individuel à l'égard de l'enquêteur ou au sein d'un groupe à l'égard d'autres personnes interrogées. Les caractéristiques identifiées (fécondité, sexe, âge, statut matrimonial par exemple) sont à la base du recrutement et les membres du groupe en sont informés.

L'homogénéité reste cependant relative. C'est un idéal à atteindre car les personnes sont aussi différentes par d'autres caractéristiques qui peuvent influencer la dynamique de groupe. On fait simplement l'hypothèse que cette influence ne sera pas significative.

Une discussion ouverte et focalisée

Les questions sont ouvertes : chacun peut choisir la manière dont il va répondre. Le chercheur écoute, observe, modère et éventuellement analyse selon une procédure inductive. La démarche consiste pour le chercheur à déduire une compréhension à partir d'une discussion et non à tester une hypothèse préexistante. Les sujets de la discussion sont prédéterminés, ordonnés et reposent sur une analyse de la situation. Les questions paraissent spontanées mais leur élaboration fait l'objet d'une réflexion approfondie. La constitution de plusieurs groupes sélectionnés selon un ensemble de critères permet une exploration en profondeur et l'expression d'opinions différentes (Fassin, 1990). La constitution de plusieurs groupes de discussion centrée contrastés selon les caractéristiques pertinentes pour la problématique étudiée, utilisés dans le cadre d'une même recherche vise à couvrir les différents aspects du sujet abordé.

Des résultats à interpréter avec précaution

La technique du groupe de discussion centrée présente de nombreux avantages. Elle crée un milieu très proche des conditions sociales dans lesquelles les opinions se forment, avec de nombreuses interactions avec les autres personnes. Elle diminue les inhibitions des participants par rapport à l'entretien individuel. Elle est relativement peu coûteuse et donne des résultats rapides, ce qui permet éventuellement d'augmenter le nombre de personnes interrogées par rapport à une série d'entretiens individuels qui prendrait plus de temps. En revanche, elle nécessite la réunion de plusieurs personnes, ce qui n'est pas toujours facile à réaliser, elle laisse moins de prise à l'enquêteur sur la discussion que dans le cadre d'un entretien individuel. Les données sont plus difficiles à interpréter car il faut tenir compte du contexte. Notamment, certaines personnes ont tendance à manifester leur accord avec l'opinion des autres sans la nuancer, contrairement à ce qu'elles feraient en entretien individuel. Par ailleurs, le groupe de discussion centrée ne fournit pas d'information détaillée sur les attitudes individuelles comme peut le faire l'entretien individuel. Il donne simplement un aperçu global de ce qui est socialement acceptable, ce qui est par ailleurs très utile à certaines études qui s'intéressent aux normes sociales.

Mise en œuvre

Composition de l'équipe de recherche

Le chercheur peut mener seul la discussion au sein du groupe de discussion centrée. Il prend alors en charge l'ensemble des tâches liées à la réalisation de la discussion. Il peut

également être assisté de plusieurs personnes, notamment un observateur, un ou plusieurs assistants et un ou plusieurs interprètes. Dans ce cas, il joue le rôle de modérateur, terme qui s'applique à un rôle d'animateur au sein d'un groupe alors que le terme d'enquêteur fait davantage référence à une relation entre deux personnes, un enquêteur et un enquêté. Le modérateur dirige la discussion, veille à ce que chacun s'exprime et prend un minimum de notes qui lui permettent d'identifier les questions à poser. L'observateur prend des notes complètes, s'occupe de l'enregistrement sur magnétophone, ainsi que des conditions matérielles et logistiques. Il note aussi les attitudes corporelles de chacun pendant la discussion. Il peut éventuellement poser des questions additionnelles à la fin de la discussion pour approfondir un sujet. Il apporte des informations au modérateur lorsque la discussion est terminée, pour l'analyse de son contenu. Les assistants aident le modérateur et l'observateur. Ils peuvent s'occuper par exemple des rafraîchissements, des visiteurs éventuels. Si l'équipe d'enquête ne parle pas la langue locale, le chercheur joue le rôle de modérateur-contrôleur. L'interprète tient l'observateur et le modérateur-contrôleur informés de ce qui est dit dans la session. Il traduit ce que disent les participants. Le modérateur-interprète, qui peut être la même personne que l'interprète, traduit les questions posées par le modérateur-contrôleur. Physiquement, le modérateur-contrôleur et le modérateur-interprète sont sur le cercle des participants alors que l'interprète et l'observateur se placent derrière les modérateurs pour éviter une rupture entre le modérateur-contrôleur, le modérateur-interprète et les personnes interrogées (Dawson, 1992).

La conduite de la session

Au moment de commencer la discussion, le chercheur qui réunit les participants prononce des mots de bienvenue, présente les membres de l'équipe de recherche, le thème de la discussion, les règles de fonctionnement et lance la discussion en posant une première question. Il doit mémoriser les thèmes à explorer et ne consulter son guide que comme un aide-mémoire. Pour maintenir la spontanéité du groupe, il doit éviter de lire les questions. Il écoute et analyse en même temps pour guider la conversation. Il doit avoir en tête que son rôle ne consiste pas à enseigner mais à apprendre. Pour clore la session, le modérateur peut simplement remercier les participants, leur offrir une collation et leur souhaiter bon retour chez eux. Il peut aussi reprendre les points les plus importants et éventuellement demander s'il y a quelque chose à ajouter (Krueger, 1988).

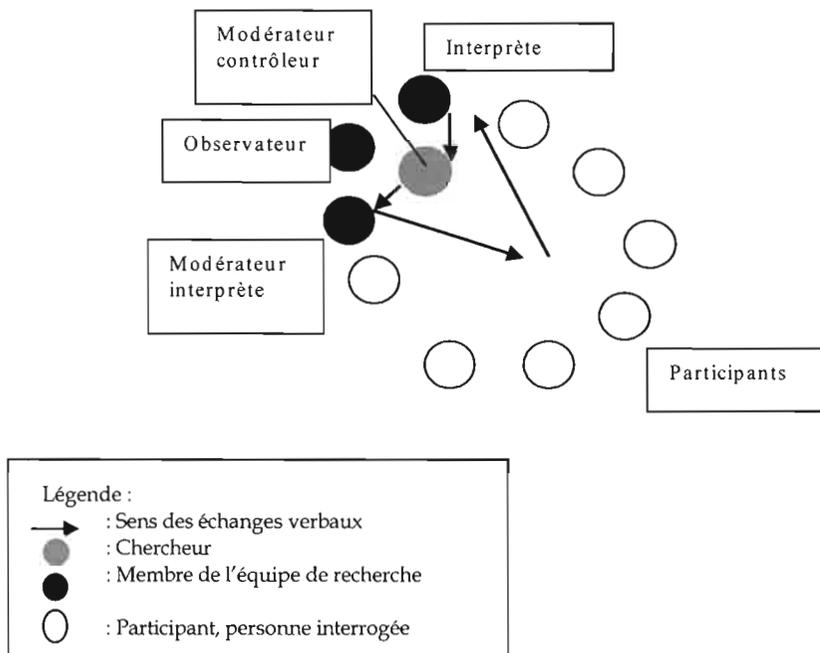
Encourager les interactions

Au cours de la discussion, le chercheur veille à ménager quelques secondes de silence de temps en temps pour que les participants aient le loisir d'ajouter des propos s'ils le souhaitent. Il doit veiller à ne pas trop parler. Regarder quelqu'un est aussi une technique pour l'inciter à parler. Par ailleurs, certaines personnes ont tendance à être trop vagues. Leur demander des informations supplémentaires peut se faire à l'aide de formulations du type : « Pouvez-vous expliquer davantage ? », « Pouvez-vous me donner un exemple ? », « Pouvez-vous préciser ? », « Je ne comprends pas... ». Utiliser cette technique permet de rappeler aux participants les centres d'intérêt du chercheur. Ceci est particulièrement important au début de la discussion. Lorsque les participants se lancent dans une discussion hors sujet, le modérateur peut dire que c'est intéressant en les ramenant au sujet, ce qui nécessite du tact. Pour encourager la discussion, le modérateur peut aussi reformuler la question sans en changer le sens et sans suggérer une réponse. Le modérateur doit éviter les

réponses qui contiennent un jugement de valeur comme « excellent » ou « oui, c'est bien » et éviter de faire trop de gestes d'assentiment. L'endroit dans lequel a lieu la discussion doit également être neutre par rapport à la problématique.

SCHÉMA 4

Disposition de l'équipe de recherche et des participants à un groupe de discussion centrée



SOURCE : Dawson *et al.* (1992)

L'organisation d'un groupe de discussion centrée comporte toujours le risque qu'un participant ou deux monopolisent la conversation ou que les participants marginaux n'osent pas exprimer leurs opinions. Il est donc important de porter une attention particulière à la constitution des groupes et à l'attitude du modérateur. Malgré les précautions prises lors de la sélection des participants, certaines personnes peuvent s'avérer gênantes dans la conduite d'un groupe de discussion centrée. Par exemple, l'expert perçu comme mieux informé, plus instruit, peut inhiber les autres qui peuvent avoir tendance à le laisser s'exprimer pour eux. Dans ce cas, le modérateur doit insister sur l'importance de recueillir l'avis de chacun et éviter d'identifier les participants selon leur niveau d'instruction ou leur influence sociale et

politique. Autre cas de figure, le dominateur ne se rend pas compte de l'effet qu'il produit et de la façon dont les autres le perçoivent. La solution consiste à le faire asseoir à côté de soi et éventuellement à le remercier pour se tourner vers les autres en leur demandant leur avis sur la question. Enfin, le radoteur parle beaucoup sans toujours traiter le sujet. Il se sent obligé de dire quelque chose. Il peut faire perdre beaucoup de temps. La solution consiste à éviter un contact visuel avec lui et à poser une nouvelle question dès qu'il se tait (Krueger, 1988).

Enregistrer

Comme pour tout entretien, la session est enregistrée à l'aide d'un magnétophone et/ou sur papier. Il est important de prendre des notes complètes : on peut découvrir en fin de session que le magnétophone n'a pas fonctionné, que les voix sont inaudibles parce que trop loin ou couvertes par un bruit. Le micro doit être visible par tous les participants (Krueger, 1988).

Exemples d'utilisation

Les groupes de discussion centrée sont souvent utilisés dans le domaine des études de population. Ils peuvent constituer le matériau d'une recherche à part entière. Plus souvent, ils apportent un complément à une approche quantitative.

Une recherche à part entière

Knodel *et al.* (1983) ont mené des groupes de discussion centrée pour étudier les changements de comportement reproductif en Thaïlande. Pour cela, ils ont constitué deux groupes selon la génération : l'une qui a vécu la période précédant le déclin de la fécondité (1970-80), l'autre qui a vécu celle après cette transition. Les discussions de groupes ont été menées suivant une même grille d'entretien dont les modalités de passation variaient selon le modérateur et l'expérience acquise dans les autres groupes. Comme dans la plupart des entretiens, le principe consistait à poser d'abord une question ouverte sur les causes de la baisse de la fécondité puis une question plus spécifique sur la disponibilité des méthodes de contraception, de façon à ne pas induire de réponse.

Cette étude a montré que l'explication de la transition de la fécondité en Thaïlande implique quatre composants qui interagissent les uns avec les autres. Tout d'abord, il existait une demande latente de moyens efficaces de contrôle de la fécondité au sein d'une proportion relativement importante des couples avant le début de la transition de la fécondité. Les efforts pour fournir des méthodes modernes de contraception, en particulier à travers le programme national de planification familiale, ont provoqué une plus grande prise de conscience et une plus grande accessibilité de moyens de régulation de la fécondité. Parallèlement, des changements sociaux rapides et fondamentaux ont amené les couples à considérer un nombre élevé d'enfants comme une charge économique qu'ils ne sont ni capables ni désireux d'assumer. Enfin, la culture thaïe est favorable au principe d'une régulation délibérée de la fécondité et à la limitation de la taille de la famille.

Complément à une enquête quantitative

Ce cas de figure est le plus courant dans les études de population.

Complément à une analyse secondaire de données démographiques

Parmi les études qui complètent l'analyse secondaire de données démographiques par des entretiens, nombreuses sont celles qui utilisent les groupes de discussion centrée, notamment dans le domaine de la santé reproductive. Ainsi, les résultats des enquêtes nationales telles que les Enquêtes démographiques et de santé sont souvent complétés par des entretiens plus spécifiques. De nombreuses études portent sur les motivations du choix d'une méthode contraceptive et les déterminants de ces choix. Une étude sur ce thème en Thaïlande (Entwisle *et al.*, 1993) par exemple, a montré que les discussions au sujet d'une méthode contraceptive étaient courantes au sein d'un village mais n'en franchissaient généralement pas les limites. Cette dynamique locale explique à la fois la relative homogénéité d'opinions au sein de la communauté et les différenciations persistantes d'un village à l'autre.

Le groupe de discussion centrée se caractérise donc par une discussion focalisée sur un thème menée suivant le guide d'entretien, un groupe dont la composition se focalise sur quelques caractéristiques définies par la problématique, d'où l'appellation de groupe de discussion centrée (ou focalisée).

CONCLUSION

L'observation participante et l'entretien comportent une infinité de possibilités d'adaptation aux modalités de l'étude. Elles peuvent également être combinées entre elles pour obtenir une information plus riche car elles sont complémentaires. L'observation participante permet au chercheur un contact direct, global et en temps réel avec des faits concrets. Cependant, tout n'est pas observable, que ce soit par manque de moyen (temps, espace), pour des raisons éthiques ou parce que les faits auxquels le chercheur s'intéresse se sont déroulés antérieurement à la collecte. De plus, elle est tributaire de la capacité du chercheur à voir et comprendre la situation à laquelle il assiste, sur laquelle il est susceptible d'exercer une influence qui pourrait introduire des biais. Inversement, l'entretien permet un recueil d'informations que l'on ne peut pas observer. Cependant, le chercheur est tributaire de la bonne volonté de l'interlocuteur à participer, de sa bonne foi, de sa capacité à comprendre ce qu'on attend de lui et à s'exprimer. Le discours de celui-ci est en effet fortement lié à sa position sociale et à sa propre perception. Parmi les entretiens collectifs, le groupe de discussion centrée obéit à des règles précises et répond à des objectifs spécifiques. Il en est de même pour l'approche biographique qui se fait en général à travers des entretiens individuels.

Outre l'observation participante et l'entretien, la collecte de données qualitatives peut utiliser des documents historiques. Les sources de données historiques comprennent les témoignages oraux directs, les documents, les écrits, les vestiges, les rapports de personnes qui relatent ou résument le récit d'un témoin. L'analyse historique est particulièrement importante pour obtenir une connaissance préalable de la zone étudiée, voir les questions auxquelles il n'a pas été répondu de façon définitive. Elle permet d'établir le fondement ou

l'arrière-plan de l'observation participante ou de l'entretien avant de le réaliser, et renforce la fidélité et la crédibilité d'une étude. La tradition de la recherche historique nécessite l'utilisation de procédures de vérification de l'exactitude des affirmations sur le passé, d'établissement de relations et de détermination du sens des relations causales. Il faut faire attention à ne pas plaquer un mode de pensée moderne sur une période plus ancienne. Les mots et les phrases du passé peuvent avoir des significations différentes. Par ailleurs, des documents peuvent avoir été délibérément falsifiés ou sujets à une interprétation incorrecte par le rapporteur. Les erreurs, les fraudes, les supercheries, les contrefaçons posent problème. Le chercheur doit donc garder une part de scepticisme face aux données.

Le choix d'utiliser l'une ou l'autre de ces techniques repose sur la formulation des hypothèses, de la problématique, le contexte de la réalisation de la recherche, la connaissance approfondie des avantages, inconvénients et limites de chacune dans le contexte de l'étude menée. Observation, entretien, analyse de documents historiques peuvent être combinés et le sont dans la plupart des recherches en sciences humaines. Le chercheur opère une sélection lors de la collecte et propose des interprétations spécifiques par rapport au sens qu'il donne à son étude. Il n'existe donc pas d'observation neutre ou exhaustive. À travers ses choix, le chercheur propose une grille de lecture. Il est donc important que le chercheur explicite sa démarche de collecte lorsqu'il présente les résultats de sa recherche. Ces éclaircissements portent notamment sur les raisons de ses choix et leurs éventuelles conséquences en termes de biais. Ils contribueront à renforcer la validité des résultats.

BIBLIOGRAPHIE

- ADLER, P. A., ADLER, P., 1994, *Observational Techniques*, in Denzin, N. K., Lincoln, Y. S. (édit.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage Publications, pp. 377-392.
- BLANCHET, A., 1985, *L'Entretien dans les sciences sociales. L'Écoute, la Parole et le Sens*, Paris, Bordas, 273 pp.
- BONNET D., 1990, « Anthropologie et Santé publique. Une Approche du paludisme au Burkina-Faso » in Fassin, D., Jaffré, Y. (coord.), *Sociétés, Développement et Santé*, Paris, Ellipses/AUPELF, pp. 243-258.
- DAWSON, S., MANDERSON, L., TALLO, V., 1992, *The Focus Group Manual*, UNDP/World Bank/WHO Special Programme for Research and Training in Tropical Disease, *Methods for Social Research in Tropical Diseases* n° 1, 73 pp.
- ENTWISLE, B., RINDFUSS, R. R., GUILKEY, D. K., CHAMRATRITHIRONG, A., CURRAN, S., et SAWANGDEE, Y., 1993, « Social Networks and Contraceptive Choice in Thailand: Lessons Learned from a Focus Group Study in Nang Rong District », in Yoddumnern-Attig, B., Allen Attig, G., Boonchalaksi, W., Richter, K., Soonthornhdhada, A. (édit.), *Qualitative Methods for Population and Health Research*, Institute for Population and Social Research, Mahidol University at Salaya, pp. 270-278.
- FASSIN, D., 1990, « Décirer. Entretien et observation », in Fassin, D., Jaffré, Y. (coord.), *Sociétés, Développement et Santé*, Paris, Ellipses/AUPELF, pp. 87-106.
- FONTANA, A., FREY, J. H., 1994, « Interviewing », in Denzin, N. K. et Lincoln, Y. S. (eds.) *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage publications, pp. 361-376.
- GÉRARD, H., 1986, *Méthodes de recherches en sociologie de la population : approches qualitatives*, Louvain-la-Neuve, UCL, département de démographie, Ciaco, 227 pp.

- GLASER, B.G., STRAUSS, A.L., 1967, *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine.
- GRAWITZ, M., 1993, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 9^e édition.
- JOHNSON, J. C., 1990, *Selecting Ethnographic Informants*, *Qualitative Research Methods*, vol. XXII, Sage Publications, Newbury Park, 96 pp.
- KNODEL, J., HAVANON, N., PRAMUALRATANA, A., 1983, « A Tale of Two Generations : a Qualitative Analysis of Fertility Transition in Thailand », *Research Reports* n° 83-44, Population Studies Center, Population of Michigan and publication n° 80, Institute for Population and Social Research, Mahidol University.
- KOHN, R. C., NEGRE, P., 1991, *Les Voies de l'observation. Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Paris, Nathan, collection « Nathan-Université », 237 pp.
- KRUEGER, R. A., 1988, *Focus Groups, a Practical Guide for Applied Research*, London, Sage Publications, 2nd edition, 1996.
- MARSHALL, C., ROSSMAN, G. B., 1994, *Designing Qualitative Research*, London, Sage Publications, 3rd edition, 178 pp.
- MERTON, R., K., FISKE, M., KENDALL, P., 1990, *The Focused Interview. A Manual of Problems and Procedures*. Glencoe, Ill., 2nd edition, 1956, London Free Press / Macmillan, 200 pp.
- MORGAN, D. L. ; 1997. *Focus Groups as Qualitative Research*, 2nd edition, Sage Publications, *Qualitative Research Methods Series* vol. XVI, Thousand Oaks, 79 pp.
- PETIT, V., 1994, « Société villageoise et planification familiale à Tere-Wolof », in Charbit Y. et Ndiaye, S. (dir.), *La Population du Sénégal*, Paris, éd. DPS-CERPAA, pp. 319-342.
- RABAIN, J., 1979, *L'Enfant du lignage. Du Sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris, Payot, 237 pp.
- ROSNY, É. de, 1996, *La Nuit, les yeux ouverts*, Paris, Seuil, 283 pp.
- SAMUEL, O., 1993, *Famille et Nuptialité au Mexique*, thèse de doctorat, Institut de démographie de Paris, 502 pp.
- SIRIRASSAMEE, B., 1993, « Ethical Responsibilities » in Yoddumnern-Attig, B., Allen Attig, G., Boonchalaksi, W., Richter, K. et Soonthornhdada, A. (édit.) *Qualitative Methods for Population and Health Research*, Institute for Population and Social Research, Mahidol University at Salaya, pp. 58-63.

Loenzien Myriam de (2006)

La collecte des données qualitatives

In : Loenzien Myriam de (dir.), Yana S.D. (dir.), Gérard H. (préf.). *Les approches qualitatives dans les études de population : théorie et pratique*

Paris (FRA) ; Paris : Ed. des Archives Contemporaines ; AUF, p. 73-99. (Manuels)

ISBN 2-914610-36-X